

sentirent à tenter l'aventure. Leur exemple seconda merveilleusement les efforts du Gardien des Franciscains ; les matelots commencèrent à se rassurer.

L'aîné des Alonzo, Martin faisait le commerce des agrès et des munitions pour les navires ; il était le principal fournisseur de la marine dans le port. Sa fortune, ses connaissances, l'ancienneté de sa famille le plaçaient à la tête des notables de la cité. Dès qu'on sut qu'il préparait la *Nigna*, jolie petite caravelle pour faire le voyage, Palos offrit à Colomb la *Galléga*, grande comparativement, grosse et lourde ; mais solide. Bien que peu commode pour cette traversée, Colomb l'accepta pour ne pas prolonger les retards. Il la fit bénir, la nomma la *Santa Maria* et la choisit pour y arborer son pavillon de commandant.

Au milieu des préparatifs de l'embarquement Colomb menait la vie d'un disciple de S. François. Il ne sortait du couvent que par nécessité, s'occupant du soin de son âme et avançant dans la perfection chrétienne. Ce fut sans doute alors qu'il s'engagea dans le Tiers-Ordre. Ses jours se passaient dans l'oraison. Il tâchait de devenir de moins en moins indigne de la bonté de Dieu qui l'avait daigné choisir pour une œuvre sans égale parmi les hommes. Il ne s'étonnait nullement des délais, des frayeurs, du mauvais vouloir de la cité ; il s'en remettait à la divine Providence. Il était persuadé qu'il ne faut pas tenter Dieu, qu'il faut subir avec résignation les circonstances, tout en faisant le possible pour disposer les choses. Il sentait comme une assurance invisible en son cœur, ne s'effrayait nullement des difficultés, ne se préoccupait plus du dehors, et restait dans ce cher cloître, berceau de sa destinée où il avait rencontré un ami incomparable, le plus intime et le plus aimant qu'il ait eu sur la terre.

Enfin, tout étant prêt pour le voyage, il fallut s'embarquer. Mais quelle que fût la résolution des marins de Palos, une grande appréhension s'empara de tous les esprits au moment du départ. L'imminence du danger dans une pareille expédition tourna les cœurs vers le Père des miséricordes. Chacun voulut se réconcilier avec Dieu par l'absolution. Après quoi ils se rendirent ensemble, processionnellement, au monastère de la Rabida, leur commandant en tête, pour implorer l'assistance divine et se mettre sous la protection spéciale de la Ste Vierge. Ils entendirent la Messe et communierent de la main du Père Juan Pérez et revinrent dans un ordre religieux sur les caravelles.

C'était une cérémonie touchante et triste. Toute la ville de Palos partageait l'attendrissement des marins : il y eut bien des larmes versées dans la chapelle de la Vierge.

Afin de mettre à profit le premier vent d'est qui se lèverait, les équipages furent consignés à bord. On hissa le pavillon de partance. Colomb, ayant commandé qu'on courût le prévenir dès que s'annoncerait le vent désiré, embrassa son jeune fils Diégo, qu'il confia aux soins de deux amis, pour être conduit à Cordoue